

idéologiques retardataires (par exemple l'influence de l'Église) ne jouaient que dans une mesure très limitée.

b) La présence d'un nombre important d'ouvriers des industries sucrières qui travaillent à la campagne et qui ont des liaisons multiples avec les paysans, a facilité une alliance de fait entre ces derniers et le noyau prolétarien de loin plus concentré.

c) La lourde emprise de l'impérialisme yankee a assuré aux motifs anti-impérialistes une portée explosive parmi les couches populaires les plus larges, tandis que l'existence de la dictature féroce de Batista a facilité la mobilisation de la petite bourgeoisie et même de certains secteurs bourgeois libéraux.

Il faut préciser finalement que si le rôle du prolétariat n'a pas été décisif pour le renversement de Batista, il a été nécessaire pour empêcher l'emprise petite-bourgeoise ou bourgeoise libérale sur le nouveau régime, et *a fortiori* pour le développement conséquent anti-impérialiste et anticapitaliste de la révolution.

Tous ces facteurs réunis ont rendu possible la victoire de la révolution, étant donné aussi la faiblesse extrême de la bourgeoisie indigène et sa dépendance complète envers l'impérialisme, et dans un contexte mondial où l'impérialisme n'a pas été en condition d'intervenir directement pour soutenir les vieilles classes dominantes plus que jamais incapables de faire face à elles seules au puissant mouvement des masses paysannes et prolétaires.

7. — La direction fidéliste est née comme une équipe jacobine à la composition sociale et à l'idéologie non prolétaires et petites-bourgeoises, mais elle s'est liée dès le début avec les masses paysannes puis successivement, surtout après la prise du pouvoir, aussi avec les masses prolétaires. Dans une situation telle que celle de Cuba et dans le contexte international donné, elle devait subir de plus en plus l'influence puissante de ces masses, se libérer des éléments petits-bourgeois et même bourgeois conservateurs, avec qui elle avait trouvé un accord temporaire, s'adapter empiriquement mais audacieusement à la logique de la révolution permanente, en allant bien au-delà des buts qu'elle avait conçus.

Même dans l'estimation de la nature et du rôle de la direction fidéliste, il ne faut pas oublier le caractère radical de la paysannerie à qui elle s'est liée. D'autre part, sur le plan idéologique, malgré leurs théorisations, imbuës d'éclectisme fondamentalement petites-bourgeoises (« *l'humanisme* »), Fidel et ses compagnons n'ont jamais exprimé une idéologie carrément capitaliste, et surtout ils ont démontré assez tôt avoir une conscience politique nette des forces motrices de la révolution. Cela a réduit beaucoup la portée négative de leurs procédés empiriques.

Il ne faut pas non plus sous-estimer le fait indéniable que dans la direction fidéliste, un rôle important a été joué par des hommes qui ont connu et compris les leçons fondamentales du marxisme.

8. — L'importance de la révolution cubaine ne

saurait être limitée à sa portée intérieure pourtant immense. La révolution de 1959-60 a donné un coup formidable au prestige de l'impérialisme américain et a représenté pour lui une défaite politique majeure. Elle a contribué à une détérioration ultérieure des rapports de forces à l'échelle mondiale au désavantage du capitalisme. Elle est destinée à avoir une influence très grande sur l'évolution des mouvements des masses dans les pays coloniaux ou semi-coloniaux, avant tout d'Amérique latine, où elle exerce déjà une force d'attraction puissante. Elle a permis d'ailleurs une concrétisation ultérieure de l'alliance de fait entre les Etats ouvriers et la révolution coloniale.

9. — De l'expérience cubaine, le mouvement marxiste révolutionnaire pourra et devra tirer toute une série de leçons politiques et théoriques de première importance.

La IV^e INTERNATIONALE devra consacrer toute son attention à ces problèmes, en saisissant une occasion si précieuse pour enrichir son patrimoine théorique et devra élaborer une stratégie qui lui permette de se préparer pour intervenir dans des phénomènes similaires qui pourraient se produire dans des pays de structure analogue et dans des situations analogues.

Les leçons à tirer concernent en particulier le rôle des couches paysannes avancées dans certaines situations spécifiques ; la portée d'une guérilla à base surtout paysanne comme forme de révolution anticapitaliste ; le rôle des cadres issus de la petite bourgeoisie radicale ; la généralisation rapide d'une expérience coopérative à la campagne ; l'organisation des milices et le rôle que l'armée révolutionnaire peut avoir dans certaines périodes exceptionnelles, même pour l'organisation économique. Avant tout cependant se pose le problème de la genèse, de la formation et de la maturation d'une direction révolutionnaire nouvelle, dans des conditions qui sont spécifiques sans être probablement uniques. Car l'élément le plus original d'une révolution pourtant si originale par plusieurs de ses aspects, c'est que pour la première fois, un régime capitaliste a été abattu par un mouvement dont la direction n'était pas liée aux partis ouvriers traditionnels ni influencée par la bureaucratie soviétique.

10. — Si les succès de la révolution cubaine peuvent sans exagération aucune être qualifiés d'historiques, les tâches qui restent à accomplir sont gigantesques.

Dans l'immédiat, Cuba doit faire face à la menace, même militaire, de l'impérialisme. Mais outre la défense militaire éventuelle, le sort de la révolution dépend de sa capacité d'assurer au pays un développement économique harmonieux, qui soit basé avant tout sur une réelle industrialisation. Sur le plan politique, il y a une nouvelle structure démocratique prolétarienne à bâtir dès le début.

La révolution jouit maintenant d'un soutien populaire total. Cela est dû aussi bien aux résultats politiques révolutionnaires atteints qu'aux progrès économiques déjà réalisés et à l'amélioration du niveau de vie des masses. Mais il est nécessaire de renforcer cette situation, de progresser constamment, d'éliminer progressivement les contradictions qui subsistent.

C'est la tâche surtout de nos camarades cubains